

IRTS Ile de France

Montrouge – Neuilly sur Marne

Site de Montrouge

Dossier thématique DC3

*L'intérêt de la place de l'art & la culture
auprès des publics fragilisés*



Vétillard Marc

**Note présentée en vue de l'obtention du Diplôme d'État
de Moniteur Éducateur – Session juin 2010**

SOMMAIRE

Introduction

1 - Qu'apporte la pratique de l'art auprès des publics fragilisés ? :

A/ Pour ceux qui pratiquent :

B/ Pour la société :

2 - La place de la pratique artistique dans l'institution :

A/ État des lieux :

B/ L'expérience de « l'Oiseau-Mouche » :

C/ Les projets d'insertion par les activités artistiques en France :

Conclusion :

Introduction :

En 2006, je me suis occupé bénévolement de la programmation d'un festival inter-générationnel et gratuit dans une petite localité qui s'appelle Port-Brillet (Mayenne-53). Le festival portait le nom de Tout l'Monde Dehors. A cette époque, je travaillais dans ce même village en tant qu'animateur socio-éducatif dans un foyer d'hébergement avec des adultes en situation de handicap. Étant très investi dans ce projet, il m'était facile de proposer d'y associer les adultes dont je m'occupais. Certains d'entre eux sont venus prêter main forte à l'organisation générale de celui-ci dans des postes divers tel que, la sécurité, la préparation des décors, tenir un stand informations... Je me souviens plus particulièrement de l'engouement qui a pu avoir lieu lorsque, pour les besoins du défilé, nous avons fabriqué une abeille géante en fer à béton soudé.

L'E.S.A.T (Établissement de Service et d'Aide par le Travail) dans lequel ils travaillaient avait comme proposition professionnelle d'accompagner ces personnes dans l'acquisition de savoirs liés à la fabrication de ruches pour l'apiculture. Au regard de la fierté qu'ils ont eu et l'énergie qu'ils ont déployé pour tirer ce char de leurs mains, j'ai pu faire le constat qu'il était important de trouver des supports aidant à faire le lien, mais aussi à permettre une valorisation de leurs savoirs faire et être. Je me souviens également d'une personne qui a beaucoup investi l'atelier décoration du festival. Cela répondait, entre autre, à son besoin « d'exister ».

Cette aventure fut intéressante du point de vue humain car elle permettait la rencontre de deux mondes qui ne sont pas habitués à se croiser. D'une certaine façon, les barrières tombaient. Il y avait un support commun à tous dans lequel s'investir. Un objet culturel dans lequel tous pouvaient être acteur et qui répondait aux besoins des usagers. Ayant quitté cet emploi par la suite, je n'ai pas pu poursuivre cette expérience mais elle fut marquante dans ma jeune carrière professionnelle.

Toujours poussé plus loin par ma curiosité de la rencontre des arts et du handicap, j'ai eu l'occasion, lors de ce même emploi, de passer une semaine au sein de l'E.S.A.T musical « Arc en Ciel ». Ce fut une semaine très instructive qui m'a laissé quelques questionnements.

Profitant de ma formation et ayant le souhait de continuer à aller interroger ces initiatives, j'ai choisi d'intégrer comme terrain de stage long l'E.S.A.T des « Chapiteaux Turbulents ! ». Ce lieu, à vocation artistique, a pour particularité de proposer une intégration par l'art, la culture à des adultes autistes, ou ayant des troubles apparentés à travers un accompagnement professionnalisant. J'étais très content d'arriver à « Turbulences ! » car cela me permettait d'être baigné dans une pratique professionnelle inconnue, et en même temps d'arriver dans un lieu novateur, atypique et unique.

Au regard de mon expérience dans ce lieu, je fais le constat que cette démarche permet de donner un sens à l'existence de certains d'entre eux et elle leur permet également de trouver une place; place que certains « Turbulents ! » n'auraient pas eu autrement puisqu'ils ont vu se fermer les portes des E.S.A.T « traditionnels » qu'ils ont fréquenté, faute de pouvoir s'adapter à la proposition professionnelle que ces derniers leur offraient. D'autres auraient sans doute été en hôpital de jour ou dans leur famille faute de pouvoir trouver une structure adaptée.

Si ces lieux, si marginaux soient-ils, permettent de trouver des réponses à des situations qui n'en ont que difficilement, c'est donc que la proposition est adaptée et qu'elle répond à des problématiques complexes.

La pratique artistique, chez les personnes valides, revêt un grand intérêt. Il va donc de soit que celle-ci en a également tout particulièrement chez les personnes en situation de handicap, mais qu'apporte-t-elle exactement ?

Après avoir évoqué cette approche, j'illustrerai mon propos en abordant l'expérience de « l'Oiseau Mouche », structure atypique créée en 1981 qui fait référence en matière d'intégration par l'usage de la pratique du théâtre.

Certains établissements ont fait le choix d'une professionnalisation à travers différentes formes d'arts. Quels sont-ils ? Que font-ils ? Quelle est leur situation en France en 2010 ?

1 - Qu'apporte la pratique de l'art auprès des publics fragilisés ? :

A/ Pour ceux qui pratiquent :

« Nul n'a jamais écrit ou peint, sculpté, modelé, construit, inventé, que pour sortir en fait de l'enfer ¹ ». Antonin Artaud ne s'y trompe pas dans son propos lorsqu'il évoque l'idée que la création permet de sortir de quelque chose qui fait souffrance chez soi, lui qui était atteint de schizophrénie. Beaucoup de personnalités d'exception viennent confirmer ce propos : Van Gogh, Gauguin, pour leurs tendances suicidaires, Rimbaud à travers ses crises hallucinatoires, Beethoven dans ses phases dépressives. Tous ont pour point commun d'avoir laissé une trace de leur « souffrance » à travers leurs œuvres. Toutefois, pour Martine Lani-Bayle, « *il ne suffit pas de souffrir pour être un artiste* ». « *Si la créativité est fille de la souffrance, cela ne veut pas dire pour autant que la souffrance est mère de toutes les créativités ²* ».

Pratiquer une démarche artistique est avant tout un moyen d'expression qui permet à tout un

¹Antonin Artaud : poète, metteur en scène & comédien français (1896 – 1948)

²Martine Lani-Bayle : Psychologue clinicienne, Enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation depuis 1994. Travail sur l'histoire du rapport au savoir et l'écriture. Propos tirés d'un article du magazine « Lien Social » N° 536 « Entrer dans l'art pour sortir du handicap », 22 juin 2000.

chacun de laisser libre cours à son imaginaire et ainsi pouvoir le mettre en forme par la matière. Au-delà du bien être qu'il apporte, l'acte créatif engendre satisfaction et valorisation. Pour Joël Kerouanton, « *C'est un chemin de traverse pour aller voir du côté de sa sensibilité*³ ».

Pour les publics fragilisés, du fait d'un handicap ou d'une situation venant faire souffrance, la pratique artistique revêt un intérêt premier puisqu'elle permet de sortir de l'enfermement et l'exclusion dont elles peuvent parfois souffrir. Pour les aider à sortir de ce carcan, il existe de multiples formes artistiques utilisables en atelier. Dans celles qui sont proposées, on peut trouver, entre autres, le dessin, la peinture, l'écriture, la photo, la vidéo, la sculpture, le plâtre, le modelage, la danse, la musique, le slam, le chant, le théâtre... Toutes ses pratiques artistiques sont autant de supports utilisables par les professionnels qui ont pour fonction de prendre en compte la souffrance des autres.

Pour DW Winnicott, pédiatre et psychanalyste anglais, créer « *c'est conserver tout au long de sa vie une chose qui, à proprement parler, fait partie de l'expérience de la première enfance : la capacité à créer le monde*⁴ ». Par ce propos, Winnicott propose au « créateur » de mettre en forme sa capacité à jouer avec ses émotions et à les maîtriser au travers d'une expérience ludique; celle-ci ayant pour finalité de permettre à la personne de se reconstruire. Il poursuit : « *quand ont vit créativement, on voit que tout ce que l'on fait renforce le sentiment que l'on est vivant, que l'on est soi même* », et que cela peut permettre de réaliser « *que la vie vaut d'être vécue* ».

Chez les enfants, par exemple, le dessin et la peinture permettent l'expression de la vie personnelle et affective, en particulier chez ceux qui sont en difficulté. Ses formes d'expression donnent la possibilité de laisser libre cours à leurs émotions, leurs sentiments intérieurs, leurs points de vue sur eux-mêmes, les autres, leurs parents, le monde en général.

A travers les réalisations partagées lors d'ateliers, les participants s'ouvrent aux autres et à l'art. Ce lieu devient domaine réservé, loin de l'institution ou des parents. Ces lieux de création doivent permettre à chacun de s'approprier ce qu'il souhaite comme il le souhaite, sans esprit de compétition, de rivalité, de performance et de sélection. Pour favoriser cette perspective, le lieu doit être reconnu de tous et des moyens doivent être mis dans l'acquisition de matériel et l'encadrement humain.

³Joël Kerouanton : Formateur, éducateur spécialisé pendant dix années à l'ESAT / Cie CECILIA. Travaille à l'insertion par les arts du spectacle d'adultes en situation de handicap. Anime des Chantiers d'écriture, auprès de jeunes et adultes, lettrés et illettrés, en situation de handicap ou non, en Médiathèque, Maison d'accueil spécialisée, Centre social, ESAT. Propos tirés du magazine « Trace », magazine édité par l'IRTS (Institut Régional du Travail Social) de Montrouge & Neuilly-sur-Marne.

⁴Donald Woods Winnicott : pédiatre & psychanalyste britannique (1896 – 1971). Propos tirés d'un article du « sociographe » de Pierre Lallemand « de l'importance de l'art et de la culture pour ceux qui n'y ont pas accès » :

L'expression artistique fait appel à l'intime, elle vient convoquer les émotions profondes de de notre histoire et de notre être, dans lequel le corps et l'intelligence sont mobilisés. N'ayant parfois pas accès à la parole, il s'agit alors d'un moyen fondamental de communication qui fait appel à l'imaginaire.

Dans certaines situations, le corps se fait prison alors que le psychisme fonctionne parfaitement. Jean Dominique Bauby⁵ a par exemple écrit son livre le « Scaphandre et le Papillon » du clignement de l'œil qu'il lui restait pour seul mouvement musculaire. Dans cette situation, cet homme, devenu gravement handicapé à la suite d'un accident cardio-vasculaire, a sans nul doute du se dépasser pour se réaliser. A travers l'écriture de ce livre, il a « transcendé » sa souffrance en acte créateur, en trace lisible pour autrui.

Si la pratique artistique dans les institutions revêt une importance pour ceux à qui elle profite, encore faut-t-il y donner du sens. Joseph Rouzel explique « *qu'une œuvre ce n'est pas du n'importe quoi transformé en quelque chose d'admirable au nom de quelque geste charitable et autre bondieuserie de bazar* ». Toujours selon Joseph Rouzel, ce qui fait œuvre chez la personne en situation de handicap, c'est le « *faire* »; lorsque celui-ci « *donne à voir ou à sentir pour lui et pour les autres quelque chose de son sens à être là, quelque chose de sa souffrance à continuer son chemin dans la vie* »⁶. Ce qui définit l'artiste, handicapé ou non, c'est le fait qu'il refuse de subir son destin, son histoire, ses souffrances comme étant des paramètres sur lesquels il ne peut rien. « *Est artiste la personne qui sachant dire non à son paraître, accepte d'aller vers un être à venir et incertain par le biais de la mise en œuvre de lui-même, usant si besoin et pour ce faire de la toile, du papier, du marbre, de la musique ou de la danse* »⁷.

Comme on le voit, il y a un certain engagement dans le « faire ». C'est de toutes les façons l'occasion, pour l'artiste ou le créateur, de s'étonner, de se chercher, de se traquer, de se surprendre ou qu'il puisse se prendre un moment pour quelqu'un qu'il ne soupçonnait pas être. Au final, ce sera l'occasion de mieux se connaître et entrer dans l'art pour sortir du handicap.

Pour rejoindre la pensée de Picasso, « *1% de talent, 99% de travail* »⁸, plus la personne investira sa création plus il est possible que son œuvre lui rende quelque chose qui, jusqu'alors, n'avait pas fait surface ou lui échappait.

Pour donner encore plus de sens, non seulement à la pratique, mais aussi à la valorisation du devenir de l'œuvre, il y a de l'intérêt que ces formes artistiques soient connues et reconnues.

La société a donc son rôle à jouer dans ce qui constitue une forme d'art à part entière, mais quel est son intérêt ?

⁵Jean Dominique Bauby : écrivain & journaliste français, rédacteur en chef du magazine « Elle » (1952 - 1997)

⁶Joseph Rouzel : ancien éducateur. Formateur et psychanalyste. Propos tirés d'un article du magazine « Lien Social » N° 536 « Entrer dans l'art pour sortir du handicap », 22 juin 2000.

⁷Propos de Philippe Gaberan, Éducateur, docteur en science de l'éducation, formateur en travail social. Tirés d'un article du magazine « Lien Social » N° 536 « Entrer dans l'art pour sortir du handicap », 22 juin 2000.

⁸Picasso : Artiste peintre, dessinateur & sculpteur espagnol (1881 – 1973)

Les corps malades, vieillissants, handicapés, peuvent susciter dégoût et rejet. La raison est probablement due à l'impossibilité ou le refus de la société de s'identifier à ce qui nous renvoie une image négative.

Selon Michel Mercier⁹ et Geneviève Bazier¹⁰, tous deux spécialistes du handicap, les personnes en situation de handicap physique sont perçues affectivement par la société comme des personnes atteintes d'impuissance et on leur manifeste le plus souvent un rapport infantilisant. Du point de vue relationnel, elles sont perçues comme inadaptées et souvent ramenées à des « *techniques palliatives* » (la chaise roulante, les prothèses des membres, la canne blanche...) qui sont pourtant des moyens de compenser le handicap. Toujours dans le champ du handicap physique, on peut remarquer dans les œuvres anciennes et contemporaines, que la personne handicapée physique est représentée comme mutilée dans son corps et, plus largement, regardée d'un œil social négatif.

Pour le sociologue David Le Breton, « *le handicap est surtout source de rejet* ». « *Les représentations sociales concernant la laideur sont stigmatisantes* ». Pour argumenter sa thèse, il démontre à travers des études sociologiques, que « *la beauté est un avantage, qui favorise la sympathie, la réussite professionnelle* ¹¹ ». Comme on peut le voir ici, les représentations sociales sur le handicap ont encore à évoluer pour qu'il ne soit plus perçu comme un « *sujet d'interrogation* » qui renvoie à quelque chose de négatif, mais au contraire comme étant un état n'empêchant nullement la contribution à l'amélioration du fonctionnement de la société. Il s'agit alors pour cela de décaler son regard, ne plus voir le handicap, mais la personne qui le porte.

Rappelons que les personnes handicapées font partie intégrante de la société et qu'elles contribuent à son enrichissement, notamment dans leur simplicité à être et leur spontanéité. Elles nous réapprennent des valeurs et des choses simples et ô combien essentielles. Malheureusement, nous en sommes souvent éloignés, trop pris par nos soucis quotidiens.

Heureusement, tout n'est pas si sombre. Dans les institutions, de nombreux projets concourent à transmettre un regard nouveau sur les nombreuses formes artistiques que l'on pourrait qualifier d'Art Différencié. Le nom d'art différencié a été inventé par Luc Boulangé, fondateur du

⁹Michel Mercier : professeur de psychologie et de psychologie médicale au Département de psychologie de la Faculté de médecine, FUNDP. Il est spécialisé dans l'étude du handicap.

¹⁰Geneviève Bazier : assistante et chercheuse au Département de psychologie de la Faculté de médecine, FUNDP. Spécialisée dans l'étude du handicap.

¹¹David Lebreton, sociologue à l'université de Strasbourg. Propos tirés du livre « Art & Handicap », 2008, P59

CREAHM¹² – CREATivité et Handicap Mental, et André Stass, artiste plasticien, en 1992 à Liège en Belgique. A l'époque, tous deux cherchent à donner une existence à ceux qui, jusque là, n'en avaient pas réellement. Ils étaient agacés que la production artistique des personnes handicapées soit tantôt assimilée à l'Art Brut, tantôt à l'Art Thérapie. Pour eux, « *l'Art Différencié n'apparaît pas dans un contexte « inculte », à l'inverse des œuvres d'Art Brut, il éclot là où on l'attend et l'incite principalement dans l'atelier* ¹³ ». A ce propos, dans une volonté que cette forme d'art puisse participer de façon importante à la pluralité culturelle de notre société, il est essentiel qu'elle soit reconnue comme une expression artistique contemporaine.

Rien ne peut être plus valorisant pour l'artiste handicapé que de voir une personne s'arrêter pour regarder sa toile, encore plus si celle-ci la lui achète. En d'autres mots, que la place laissée au sensible ne soit pas du fait du handicap, mais plus du fait de l'œuvre produite.

Repartons des propos d'André Malraux que « *l'art est le plus court chemin de l'Homme à l'Homme* ¹⁴ ». Derrière cette citation, il y a l'idée que l'art soit un moyen fédérateur qui permette, au-delà de tout critère, la rencontre. Alors, pour peu que l'on se défasse de ses préjugés et que l'on fasse preuve d'ouverture d'esprit, il sera peut-être possible de percevoir dans l'œuvre d'un artiste, aussi malhabile soit-il, le reflet de ce qu'il a voulu transcrire.

Roger Cardinal¹⁵ a été l'inventeur de la notion de l'Art outsider, traduction anglophone de la notion d'Art Brut dont Jean Dubuffet¹⁶, artiste français est l'inventeur. La notion d'Art outsider est aujourd'hui la plus employée. Elle désigne l'ensemble des créateurs marginaux, autodidactes, ayant élaboré leurs œuvres dans la solitude, en dehors des circuits culturels officiels. Elle correspond à la recherche que s'est fixée le centre de recherche et de diffusion bruxellois *Art)&(Marge*¹⁷. Cette galerie s'est spécialisée dans l'exposition d'œuvres de personnes handicapées mentales. Depuis sa création il y a plus de vingt ans, *Art)&(Marge* s'est mis en recherche d'œuvres dans des ateliers créatifs, des hôpitaux psychiatriques, des centres de jour et poursuit toujours cette recherche.

Dans leur lettre mensuelle, Stéphane Rey et Colette Bertot, tous deux critiques d'art à Bruxelles, présentent l'Art en Marge de cette façon : « *productions artistiques dues à des personnes obscures et présentant un caractère spécial d'invention personnelle, de spontanéité, de liberté à l'égard des conventions et habitudes reçues...* ¹⁸ ». Cette initiative intéressante n'est pas située en

¹²CREAHM : CREATivité et Handicap Mental – Les objectifs du réseau sont de constituer des échanges, informer et de rendre visibles certains projets restés dans l'ombre en Europe et au delà.

¹³Propos tirés du site : <http://www.portail-paca.net/article.php?sid=132>

¹⁴André Malraux, écrivain et homme politique (1901 – 1976). Propos tirés de sa biographie sur le site : <http://www.evene.fr/celebre/biographie/andre-malraux-143.php?citations>

¹⁵Roger Cardinal : artiste anglais, créateur de la notion d'Art Outsider.

¹⁶Jean Dubuffet : artiste français, inventeur de la notion et initiateur de la collection d'Art Brut (1901 - 1985)

¹⁷Art)&(Marge : Galerie exposant de l'Art Brut dit Art Outsider - 321 rue Haute, Bruxelles.

¹⁸Stéphane Rey, Colette Bertot : critique d'art, Bruxelles. Propos tirés d'une chronique de la lettre mensuelle 6

France. Néanmoins, en France, il existe de nombreux projets artistiques et culturels qui contribuent à rejoindre cette démarche.

Prenons l'exemple des festivals : Art dans la Cité, Arthemo, Récréation, HandiBlues, Art et Handicap, Orphée... Leur création est le fruit d'initiatives de gens engagés et convaincus par l'idée que ces instances offrent un espace d'expression ouvert sur la Différence et les Potentialités, reléguant ainsi la déficience en second plan. Nouveaux et plus anciens, fragiles et moins fragiles, ils permettent tous de mettre en valeur l'Art dans sa pluralité.

D'autres initiatives, comme celle de l'association *Art Prime*, valorise la création artistique sous toutes ses formes. Située à Pantin (93), l'association s'est dotée d'un local dans lequel on trouve une galerie d'exposition et aussi un café culturel : *l'inattendu*. Ce café culturel est tourné vers la convivialité et la création artistique. Il regroupe un collectif d'artistes, handicapés et valides. Sa démarche est de promouvoir la culture pour tous, en privilégiant l'accessibilité technique et humaine dans un lieu chaleureux et ouvert.

Le théâtre *Golovine*, situé à Avignon, haut lieu international du spectacle vivant, consacre une grande partie de leur temps à l'accueil, la création, la présentation de spectacles de danses en lien avec le handicap mental. Ainsi, les danseurs de la compagnie *Oufti*, porteurs de handicap ou non interviennent dans un cadre et des projets chorégraphiques professionnels.

Le Handicap est aussi source d'inspiration. Le danseur Thierry Thieû Niang, dans son spectacle « *au bois dormant* », s'est inspiré de ses rencontres avec des enfants et des adolescentes autistes pour mettre en forme son spectacle. Des photographes et des peintres s'intéressent également à la difformité et au handicap et s'en servent comme sujet d'inspiration.

Pour Simone Korff-Sausse, psychologue et psychanalyste, « *dans le contexte culturel actuel, la représentation du handicap s'inscrit comme valorisée, donc désirable, aussi bien sur le plan esthétique qu'érotique, avec le risque d'une utilisation perverse, voire d'une fétichisation* ¹⁹ ».

Comme on peut le voir, le handicap peut être source de production et aussi d'inspiration. Toutefois, pour que le regard de la société puisse continuer d'évoluer à travers ce qui est produit, il y a lieu que la pratique artistique ait une place au sein des institutions. Quelle est-elle ?

« Mémoires », <http://www.art-memoires.com/lm/11214/14reychaa.htm> octobre 2001.

¹⁹ Simone Korff-Sausse : psychologue, psychanalyste. Membre de la Société Psychanalytique de Paris et Maître de conférence à l'UFR Sciences Humaines Cliniques de l'université Denis Diderot, Paris VII. Propos tirés du livre « Art & Handicap », 2008, P58 7

2 - La place de la pratique artistique dans l'institution :

A/ État des lieux :

En se rendant sur l'annuaire du site internet du festival *Orphée*²⁰, on peut prendre la mesure d'un certain nombre de projets menés dans les institutions françaises et européennes. La pratique artistique est donc bien présente dans le champ de l'action sociale. Si elle a bel et bien une existence, il est difficile de la quantifier. On peut juste s'en faire une idée à travers le grand nombre d'informations que l'on trouve à partir de différents supports.

Qu'elle soit l'œuvre de professionnels ou d'amateurs la pratique artistique vient interroger, voire bousculer toute institution qui a construit ses repères autour de la permanence du handicap. D'autant plus si les liens de "subordination" entre les soignants et les soignés, entre les "éducateurs" et les "éduqués" viennent renforcer cette idée. Philippe Gaberan, dans un article paru dans le journal « *Lien Social* ²¹ », explique que « rien ne génère plus de folie et de violence au sein de l'institution que l'intervenant qui viendrait donner à sentir à la personne handicapée qu'elle ne peut être autre chose que l'image renvoyée par le diagnostic formulé pour et sur elle » [...] « sans aucun doute, l'artiste investit et fait trembler les forteresses vides que sont les institutions fondées sur leur certitude contenante ²² ».

Parfois, pour les animateurs d'ateliers, il est difficile d'avoir la reconnaissance des éducateurs tellement le domaine de la pratique artistique et le sens qui doit lui être prêté semblent leur échapper, malgré le fait que l'initiation aux techniques artistiques figure à la formation des métiers du secteur social.

Pour qu'un atelier soit pérenne, que l'animateur et les œuvres produites soient vus à leur juste valeur, il y a alors à donner du sens. Chaque intervenant doit être considéré comme complémentaire. L'objectif final est de mener ensemble un travail d'intérêt collectif centré autour des besoins de la personne accueillie. Il va de soit que celui qui en donne les moyens financiers doit se donner les moyens humains de porter le sens auprès des professionnels.

L'artiste amateur, pour sa pratique, a des exigences, des besoins, des attentes lorsqu'il souhaite aborder la discipline qu'il choisit. Il n'y a donc pas moins à attendre pour une personne en situation de handicap. Pour optimiser les potentialités de création, à l'intérieur et en dehors de l'institution, voici, quelques points qui peuvent aider à favoriser cette dynamique :

- Que la personne ait « accès à une information regroupée et aisément disponible »,

²⁰Annuaire international O.R.P.H.E.E : http://www.orphéefestival.com/archives_annuaire_europe.htm

²¹Lien Social : hebdomadaire du social fait par et pour les travailleurs sociaux.

²²Philippe Gaberan, éducateur, docteur en science de l'éducation, formateur en travail social. Tirés d'un article du magazine « Lien Social » N° 536 « Entrer dans l'art pour sortir du handicap », 22 juin 2000.

- Qu'elle « dispose d'un encadrement dont la qualité soit reconnue »,
- Qu'elle ait « accès à des d'espaces d'expérimentation, de pratique, ouvert à diverses disciplines artistiques, à la création, mais aussi de lieux de travail et de répétition »,
- Que « les structures culturelles lui soient ouvertes »,
- Que lui soit offert « des occasions de reconnaissance, de valorisation, de promotion de sa pratique ainsi que de rencontres avec le public : lever de rideaux, festivals amateurs et/ou professionnels ²³».

Comme tout artiste ayant besoin de nourrir sa curiosité, et dans l'idée d'aller plus loin dans la découverte de l'art, des visites de musées, des sorties théâtres... peuvent permettre un enrichissement personnel. Ainsi, peut-être l'artiste pourra-t-il se saisir d'éléments venant provoquer l'inspiration chez lui.

Certaines institutions font le pari de la réussite de l'insertion professionnelle par les arts. *L'Oiseau-Mouche* est de ceux-ci. Allons-y faire un tour.

B/ L'expérience de l'Oiseau-Mouche :

Le Garage, Théâtre de l'Oiseau-Mouche, est le lieu de travail de la compagnie de *Oiseau-Mouche*. Administrativement, cette compagnie est un ESAT et surtout une troupe professionnelle et permanente composée de vingt trois comédiens, personnes en situation de handicap mental. En 2008, elle fêtait ses trente ans d'existence. A ses débuts, la compagnie avait ses locaux dans un ancien cinéma de quartier et n'était pas adapté pour recevoir du public, il y faisait sombre, il était difficile à chauffer et il faisait froid pour y travailler. La municipalité de Roubaix a alors accordé des fonds pour la construction d'un nouveau bâtiment. Aujourd'hui, son lieu est composé d'une grande et petite salle dont l'une sert de restaurant. Il permet d'accueillir et produire les créations de la compagnie et aussi celle des compagnies invitées. C'est un espace ouvert à différentes formes artistiques.

Pour célébrer les trente années d'existence de ce lieu, un film a été réalisé dans le cadre d'un atelier de réalisation vidéo avec huit comédiens. Il a nécessité une année de recherche et a été réalisé par Nayra Film et la compagnie de *Oiseau-Mouche*. Il s'intitule : *30 ans de Théâtre*²⁴. C'est à travers ce film que je vous propose cette visite.

²³Tirés des actes du colloque ayant eu lieu le 7 octobre 2004 à Strasbourg – colloque ayant pour thème : Pratiques Artistiques et Handicap

²⁴Un documentaire réalisé par les comédiens de la compagnie de l'Oiseau Mouche : Florence Decourcelle, Thiery Dupont, Frédéric Foulon, Thomas Frémaux, Stéphane Hainaut, Baptiste Le Marhadour, Valérie Szmigielski et Valérie Vincent, accompagnés par le réalisateur Maxime Huyghe.

Hervez-Luz, créateur du lieu, ne pouvait s'imaginer que celui-ci deviendrait ce qu'il est aujourd'hui. Le point de départ a été une école de mime. Dans celle-ci, il y avait des personnes en situation de handicap qui venaient d'un foyer et qui était ouvert à d'autres élèves. S'en est suivi « *le désir de créer l'Oiseau-Mouche* ». Avec le recul et les années, Hervez-Luz estime que « *créer l'Oiseau Mouche était très utopiste, et que les comédiens ont réussi à dépasser l'utopie* ». Bien sûr, « *tout n'a pas été facile* », explique-t-il, des erreurs ont été faites mais elles ont contribué à l'amélioration. Ils étaient « *les pionniers et il a fallu déchiffrer un certain nombre de choses* ».

La première création a été Pantin à Vendre. Il y eut « *beaucoup de colères, de la perplexité* » en première réaction. Pour Wladislaw Znorko, metteur en scène, cette attitude était due au fait que ce soit « *un projet complètement neuf* ». « *Il était difficile de savoir par quel bout prendre le projet* ».

Pour Elisabeth Legillon, intervenante et comédienne, « *c'était un peu tout à la fois, l'utopie, le rêve, on avait vraiment envie de partir dans cette aventure qui semblait magnifique [...]; il y avait une espèce d'insouciance, d'inconscience qui nous a embarqué dans cette rêverie [...]; on était autant comédien qu'eux, autant dans l'apprentissage qu'eux, à la fois maman, la petite soeur, la grande soeur, l'éducatrice, la comédienne [...], pendant quatre ans, on a été un petit peu tout* ».

Comme en témoigne Hervez-Luc, quand il a vu que les spectacles fonctionnaient au niveau du public, malgré toutes les réactions, il a décidé d'en faire un CAT (Centre d'Aide par le Travail, actuel ESAT); ainsi, « *la compagnie de l'Oiseau-Mouche est devenu professionnelle* ». Selon lui, c'est à l'issue du spectacle *Ella...Télégramme*, que la notoriété de l'Oiseau-Mouche a pris forme; c'était en juin 1981. Ce spectacle se dirigeait vers « *un art plus contemporain, plus musical* ». Pour ce spectacle, Wladislaw Znorko a demandé aux comédiens de « *mettre en scène leur handicap, ou même de jouer d'un handicap qu'ils n'avaient pas du tout* ». Selon lui, « *c'était une manière pour eux de prendre du recul et de se moquer d'eux même en se moquant du public* ».

Selon Elisabeth Legillon, à l'arrivée du directeur Philippe Warnewyck, « *les choses se sont un peu plus structurées avec son regard d'éducateur* ». Avec son travail, « *les comédiens se sont exprimés beaucoup plus personnellement en étant moins dans la réponse d'une commande* ». Pour François Podevin, président de l'association *Art & Éducation / Oiseau-Mouche*, « *une évolution a été observée avec le temps* » au cours des réalisations ayant eu lieu de 1984 à 1987.

Un metteur en scène raconte qu'il « *savait qu'il y avait un risque* » dans certaines des pièces qu'il envisageait pour les comédiens. Les monologues étaient parfois longs et compliqués ce qui lui faisait craindre que ce ne soit pas possible.

Amaro Carbajal, directeur de la compagnie de 1987 à 2007, témoigne de l'évolution et de la capacité des comédiens à pouvoir mémoriser un texte dans des pièces difficiles. D'après lui, « *les comédiens, eux-mêmes se sont rendus compte qu'ils étaient tout à fait capables d'apprendre le texte, de le digérer* ». En évoquant une pièce de Jean Racine²⁵ qu'elle a montée, la metteur en scène explique combien la difficulté de syntaxe, de musicalité du texte qu'il y avait à jouer est devenue une force pour les personnes qui l'interprétaient, alors que bien souvent, « *on considère qu'ils ont une faiblesse, une difficulté de lecture, une difficulté de compréhension* ».

A travers la pièce, *Les Dramaticules* de Samuel Beckett²⁶, *l'Oiseau-Mouche* a vu le travail des comédiens évoluer de façon spectaculaire. Cela a permis à la compagnie de trouver son identité. La presse en parlait en ces termes : *l'Oiseau-Mouche*, « *une compagnie ordinaire, extraordinaire* ».

« *La terre c'est moi, c'est l'Oiseau-Mouche, le public, c'est les anges. On a envie de se sortir de soi même, de notre corps, pour aussi expliquer aux gens c'est quoi la différence* ». C'est ainsi que témoigne de son travail l'un des comédiens.

L'une des comédiennes explique comment pratiquer le théâtre lui a permis de « *s'ouvrir au monde* » et « *d'offrir au public un autre regard sur le handicap* ». Une autre estime qu'elle « *n'aurait pas pu avancer dans la vie sans les pièces qui l'ont fait avancer* ». Elle n'aurait pas pu dire « *je sais faire des choses, je me défends dans la vie* ».

Le spectacle *Les Yeux Ronds* a été créé pour parler de la différence. Un comédien témoigne à partir de son ressenti sur cette pièce : « *on est tous différents, vous aussi vous êtes différent, toute l'équipe de l'Oiseau-Mouche est différente [...], c'est pour ça, ce spectacle, ça parle de ça; entre la différence et le...tout ça* ». Les danses contenues dans ce spectacle lui permettent de « *se révolter dans son corps* ».

« *On ne peut pas faire ce que l'on veut sur scène; on est obligé d'y rentrer parce que l'on a quelque chose à expliquer, on a un drame en nous à lui dire, à transmettre au metteur en scène* » [...] « *on est obligé de monter sur ce plateau pour exprimer ce que l'on a envie de dire* » raconte la comédienne Aurélie Bressy sur son travail.

Florence Decourcelle, comédienne, explique que la pièce *Personnages* créée en juillet 1998, a été montée avec l'idée que chacun puisse exprimer sa manière d'être. Chacun avec sa façon de

²⁵Jean Racine, poète tragique français (1639 - 1699)

²⁶Samuel Beckett, écrivain, poète et dramaturge irlandais (1906 – 1989)

parler de la différence. Le metteur en scène leur a demandé d'écrire un peu de chorégraphie et de texte, selon l'envie qu'ils avaient de parler de la différence, avec la façon dont ils la vivent.

Dans cette pièce, les comédiens témoignent du fait qu'ils ne sont pas si différents et qu'ils souhaitent le raconter. Sur ce sujet, un metteur en scène explique que le théâtre est pour eux la « *capacité de dire des choses lourdes en étant légers* ».

L'un des metteurs en scène parle de « *véritable générosité, sans limite* », dans le travail qu'elle a eu à partager avec les comédiens. Elle la définit comme « *exceptionnelle* ».

Un des comédiens estime qu'à travers le travail de l'une des chorégraphes, il a réussi à aller plus loin dans ce qu'il connaissait déjà de la danse contemporaine.

Antonio Vigano a monté un spectacle qui a beaucoup contribué, auprès des éducateurs, des metteurs en scène, à avancer dans la manière de voir le travail qu'il menait avec eux.

Pour Paul Laurent, metteur en scène, le travail effectué aujourd'hui se rapproche des « *normes du théâtre officiel* » alors qu'à l'époque où il y travaillait la qualité n'en était pas là. En faisant le lien avec l'un de ses spectacles, *Lapin Lapin*, Paul Laurent explique que « *l'histoire de l'Oiseau-Mouche est l'histoire d'une compagnie qui travaille longtemps sur un spectacle, que les comédiens se connaissent pour la plupart depuis très longtemps, que cette façon de vivre ensemble amène un plus* ».

Avec le temps, les choses ont changé, que ce soit du point de vue des éducateurs, des comédiens, mais surtout et avant tout, celui des gens qui suivent les spectacles. A travers l'existence de ce lieu, le regard sur le handicap a changé, aussi parce que la compagnie a su évoluer.

Après avoir beaucoup travaillé autour de la représentation du handicap lors de spectacles, le comédien Martial Bourlard estime qu'il « *est passé à autre chose* ». Pour lui, le handicap n'est pas le critère qui doit prédominer, à la fois dans le contenu des pièces, et sur scène.

Pour le maire de Roubaix, René Vandierendonck, ce que les habitants ressentent aujourd'hui, « *c'est que rien ne semble impossible en matière de création à l'Oiseau-Mouche, puisqu'ils ont senti que ce lieu couvrait tout l'échantillon de la création* ». Jean François Boudaillez, adjoint à la culture à Roubaix, explique que ce lieu à son importance « *pour casser la norme, et que c'est dramatique quand elle n'évolue pas* ». Pour lui, l'Oiseau-Mouche est aussi là « *pour montrer que la norme doit évoluer* ».

Dans un souci de mixité sociale, un travail avec les écoles environnantes est mené. Ce sont les enfants qui choisissent leur thème et les comédiens qui les aident à les mettre en scène.

Aujourd'hui, cette compagnie est d'autant plus reconnue qu'elle a un lieu et que les pouvoirs publics la soutiennent dans son action.

Un chemin énorme a été fait depuis son ouverture et l'aventure continue. A ce jour, sous cette forme, l'expérience de la compagnie demeure unique en France.

Si la proposition de cette compagnie est unique en France, d'autres institutions mènent des projets du même type. Faisons un état des lieux.

C/ *Les projets d'insertion par les activités artistiques en France :*

Autant les pratiques artistiques en institutions sont choses assez communes, autant un vrai travail artistique et une reconnaissance en tant que professionnel est beaucoup plus rare dans le milieu du handicap.

Certains établissements médicosociaux, comme les E.S.A.T ont la spécificité de travailler à l'insertion par la création artistique.

En France, selon l'atlas 2008 de l'emploi et de l'insertion professionnelle des personnes handicapées²⁷, on comptait au 31 décembre 2006, un nombre de 110 000 places en E.S.A.T pour 1600 établissements et service d'aide par le travail implantés en métropole et dans les Dom. Sur ces 1600 structures, seuls une dizaine sont des ESAT à vocation artistique.

Chacun d'entre eux a pris une orientation professionnelle que l'on peut classifier en quatre grandes catégories :

- Le théâtre, la comédie : quatre structures.
- La peinture : une structure.
- La musique : deux structures.
- Propositions artistiques diversifiées : (chant, danse, clown, théâtre, conte, arts-plastiques...) : deux structures.

Plus largement, certaines structures comme la compagnie « *Paroles* » (compagnie menant un projet artistique autour de la rencontre des marges), à Limoges, l'IVT - « *International Visual Théâtre* » (compagnie professionnel de comédiens sourds), à Paris, la compagnie « *Création*

²⁷Atlas 2008 de l'emploi et de l'insertion des personnes handicapées. Consultable à l'adresse suivante : http://issuu.com/communicationagefiph/docs/atlas_national_2008?IdTis=XTC-DXUW-ONZDP-DD-HNDN-JZL

Éphémère » (compagnie de théâtre professionnel ayant le but de favoriser la création artistique liée au domaine du spectacle vivant en proposant des stages avec le CAD – « *Centre d'Art Dramatique pour comédien différent* »), à Millau... ont un statut juridique associatif et proposent également l'accès à des pratiques culturelles et artistiques à différents publics sous des formes diverses. Chacune de celles-ci mène un projet singulier avec un public aux problématiques diverses selon les établissements.

Comme on peut le voir ci-dessus, un certain nombre d'E.S.A.T ont choisi la pratique artistique comme proposition professionnelle. Minoritaires, ces structures ont un intérêt dans le paysage socioculturel puisqu'elles contribuent à apporter un regard singulier sur la différence tout en participant à la pluralité de l'offre culturelle.

Qu'en est-il de leur existence sociale en France ?

Dans sa contribution au journal « Traces ²⁸», Joël Kerouanton²⁹ s'interroge et se demande : « *où sont les « îlots » XXI ème siècle ?* » Il revient sur les fondements historiques en reprenant les écrits de Michel Foucault³⁰ : « *Dès la fin du Moyen-Âge, apparaît un certain humanisme médical, sous l'influence vraisemblable de l'Orient et de la pensée arabe. Des îlots médicaux apparaissent dès le XII ème siècle, à Fès. Au Caire lors du XIII ème siècle. Dans cet hôpital, on y pratique une sorte de cure d'âme dans laquelle interviennent la musique, la danse, les spectacles et l'audition de récits merveilleux.... Ce sont des médecins qui dirigent la cure et décident de l'interrompre quand ils l'estiment réussie* ».

Joël Kerouanton a lui même participé à un projet artistique dans un ESAT culturel pendant une dizaine d'années. Il explique combien les structures à vocation artistique sont fragiles à l'aube du XXI ème siècle. Le nombre de projets semble se réduire de plus en plus quelque soit la forme du projet (Compagnie, E.S.A.T artistique, culture à l'hôpital...). Nombreuses sont les structures qui se sont réorientées, ont fermé ou dont l'avenir est incertain.

Il apparaît dans l'ensemble des cas que les raisons de fermeture soient avant tout financières. Dès lors, l'existence de ces « îlots » est conditionnée par la volonté politique de maintenir une fenêtre ouverte sur le handicap et le regard que lui porte la société.

²⁸« Trace », magazine édité par l'IRTS (Institut Régional du Travail Social) de Montrouge & Neuilly-sur-Marne.

²⁹Joël Kerouanton : Formateur, éducateur spécialisé pendant dix années à l'ESAT / Cie CECILIA. Travaille à l'insertion par les arts du spectacle d'adultes en situation de handicap. Anime des Chantiers d'écriture, auprès de jeunes et adultes, lettrés et illettrés, en situation de handicap ou non, en Médiathèque, Maison d'accueil spécialisée, Centre social, ESAT.

³⁰Michel Foucault, philosophe français (1926 - 1984)

«Pratiquer un art, oui, mais en faire un enjeu économique dans le cadre d'un ESAT, trop compliqué ! » Et puis vous savez, l'art, de nos jours, pffffff (..)», concluait par exemple un Directeur Départemental de l'Action Sociale, soutenu de pied ferme par l'association gestionnaire, alors que se décidait le sort de l'ESAT culturel CECILIA³¹, avant qu'il soit fermé le 31 aout 2008.

Cet exemple est sans doute révélateur du chemin qu'il reste à parcourir pour que le regard sur l'intérêt de ces pratiques, et la pratique elle même, puisse avancer auprès des décideurs et qu'ils aient envie d'y mettre des moyens. Paradoxalement, pour que le regard sociétal sur le handicap puisse évoluer, il faut qu'il puisse exister une offre sur ce type de pratique. Le financeur, qu'il soit homme politique ou non doit alors se positionner. Il s'agit là de choix qui ne relèvent pas seulement d'une logique comptable, mais aussi d'intérêts sociaux et, pour aller plus loin, de choix de civilisation.

Il est sans doute vrai qu'un établissement médico-social choisissant un projet d'insertion par les activités artistiques aura du mal à trouver l'équilibre financier s'il n'a aucun soutien, soit de la collectivité, soit d'une fédération associative économiquement bien portante. De ce fait, des questions émergent : doit-on en attendre une rentabilité ? N'a-t-on pas intérêt à permettre l'existence d'un minimum de lieux comme il existe des scènes nationales subventionnées ? La culture produite dans ces derniers lieux est-elle affaire de spectacle élitiste, reconnu par tous ? Dès lors, peut-il exister une autre forme d'art plus subtile faisant appel à une autre forme de sensibilité ? Si à terme il y a de moins en moins de lieux d'activités professionnelles par les arts du spectacle, quelles seront les moyens d'évolution du regard de notre société sur les Arts au sens pluriel ?

La tendance économique actuelle ne favorise ni l'émergence, ni l'existence de ce type de projet. Selon les chiffres publiés en juin 2008 par « ANDICAT³² », pour les budgets sociaux de l'année 2006, il manquait 25 millions d'euros pour assurer, à moyens constants, le financement des structures. 59 % des E.S.A.T se sont vus attribuer une dotation qui ne couvrait pas les moyens de l'année précédente. L'étude commandée par « ANDICAT », en collaboration avec le cabinet d'expertise comptable « *Entreprise & Performance* », repère une moyenne de 53 000 euros de déficit par établissement, ce qui laisse présager un avenir sombre.

³¹CECILIA : Centre d'Expression Culturel et d'Initiative Locale pour l'Intégration des Adultes – ESAT artistique (1999 - 2008)

³²ANDICAT : Association Nationale des Directeurs et Cadres des ESAT : <http://www.andicat.org/>

Conclusion :

Comme je le disais en introduction, proposer des projets en lien avec une démarche artistique fait partie de ma pratique professionnelle. Mener ce travail m'aura permis de creuser un thème que j'affectionne particulièrement et ainsi de revenir sur les différentes actions que j'ai déjà proposées ou rencontrées sur le plan professionnel et personnel.

Il m'aura fallu piocher dans de nombreux articles, des livres, des sites internet pour essayer de synthétiser de nombreuses données et tenter d'en faire une approche la plus objective possible.

Après ce travail, je suis d'autant plus convaincu de l'intérêt de ces pratiques au sein de l'institution, car je sais qu'elles viennent apporter des réponses là où les mots n'en ont pas toujours.

Bien sûr, il est d'abord et avant tout du ressort de la personne de choisir d'aller faire « *un tour du côté de sa sensibilité* » à travers ce type de support, mais il est de notre responsabilité d'ouvrir à cette possibilité.

Dans les prochains établissements que je serai à même de fréquenter, je souhaite donc poursuivre cette proposition. J'ai conscience, au regard des réalités parfois rencontrées dans les institutions par les professionnels, qu'il me faudra argumenter les propositions que je pourrai faire auprès de l'équipe et ses supérieurs hiérarchiques. En cela, les connaissances acquises et à venir viendront étayer ma proposition.

Pour peu que l'institution ne s'y oppose pas, il est de ma responsabilité de donner sens à ces propositions pour éviter qu'elles soient vues comme une activité occupationnelle ou quelque chose que l'on autorise à exister mais qui reste flou.

Au niveau de mon propre accompagnement éducatif, cette prise de recul m'aura permis de mieux comprendre le sens profond des actions que j'ai pu mener jusqu'à maintenant et surtout mieux entrevoir celui que j'y mettrai demain. Ainsi, je ne verrai plus une œuvre comme la simple expression de l'inspiration de son auteur au moment où il la produit, mais plus comme l'expression d'une part de sa sensibilité avec laquelle je peux travailler dans ce qu'il me propose à voir de ce qu'il est.

Ma sensibilité sera alors convoquée; non pas pour juger l'œuvre, mais pour valoriser la démarche dans laquelle s'inscrit la personne, tout en ayant en tête les potentiels que cela peut lui permettre d'explorer. Encore une fois, l'œuvre se passe de mot, elle n'attend pas une critique sur la

forme, le fond, même si celle-ci peut intervenir pour aider la personne à progresser dans une technique. A ce sujet, pour que chacun puisse être reconnu dans sa fonction, il me semble plus approprié que cela soit du ressort de celui qui mène l'activité.

A mon sens, il faut ouvrir l'institution à la pratique de l'art pour l'aider à sortir du handicap qu'elle pourrait avoir en omettant de porter un regard sur les potentialités dégagées par l'usage de ce type de pratique. Si elle oubliait de le faire, elle se priverait d'un moyen d'exploration, donc d'un outil de travail.

Au delà de la pratique elle même, il me semble indissociable que celle-ci s'ouvre également à l'intérêt de l'art & la culture. Lors d'une réunion annuelle de la Commission Culture et Handicap, présidée par Christine Albanel, alors ministre de la Culture et de la Communication, était réaffirmée la volonté du gouvernement de respecter les engagements de la loi du 11 février 2005, qui a pour principe général l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Lors de cette réunion, il était rappelé que « *l'accès à la culture des personnes handicapées, n'était ni secondaire, ni facultatif et qu'il conditionnait leur accès à la citoyenneté* ³³ ».

Pouvoir accéder à la citoyenneté, à travers la mise en place de loi visant l'égalité des droits et des chances, ne sous entend t-il pas que ce soit un moyen de s'ouvrir au monde et à l'histoire des hommes ? Bien sûr, les lieux culturels doivent s'adapter au public; rendre accessible le savoir en se mettant à la portée de l'interlocuteur. C'est ce qu'a fait par exemple le musée des Arts et Métiers, à Paris, en mettant à la disposition des sourds et malentendants des audio-guides, mais aussi des appareils favorisant l'échange avec les agents. Il propose également aux personnes malvoyantes la possibilité d'effectuer des visites axées sur la description des objets et le recours à des modèles de démonstration manipulables (...).

Pour terminer, je citerai Jean Vilar³⁴ qui affirmait haut et fort que « *l'ambition est de faire partager au plus grand nombre ce que l'on a cru devoir réserver jusqu'ici à une élite [...] l'art étant une nourriture aussi indispensable à la vie que le pain et le vin, il se doit donc être un service public, tout comme le gaz, l'eau, l'électricité ?* »

³³Propos tirés du site : <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/communiq/albanel/2008-06-19-culture-et-handicap.html>

³⁴Jean Vilar : acteur, metteur en scène, créateur du Festival d'Avignon et directeur du Théâtre national populaire au Palais de Chaillot (1912-1971)

Bibliographie :

Livres :

- Art & Handicap : Julie Barozzini, Geneviève Bazier, Muriel Damien, Michel Mercier, Yvette Vanden Bemden – Éditions : Presses Universitaires de Namur – 2008
- L'Art & la Folie : Sophie De Sivry, Philippe Meyer – Collection : Les Empêcheurs de Penser en Rond – Éditions : Sextant Bleu – 1998
- L'atelier du Non Faire : réalisation collective des artistes et auteurs de l'atelier – Éditions : ENSP – 2003
- L'Art en Psychiatrie, 25 ans de pratiques artistiques à l'hôpital – Editions du Relais Mutualistes – 2008

Revues :

- Cassandre / Horschamp N° 79 : Contre la Machine à décerveler – 2009

Quelques uns des sites internet consultés qui ont inspirés mon travail :

- Retour sur l'expérience de l'établissement et service d'aide par le travail *CECILIA* : <http://www.mouvements.info/Rends-libres-les-moustiques.html>
- L'Altérité des Corps, *la moindre des Choses*, film de Nicolas Philibert (1996) : <http://www.cadrage.net/films/moindrechose.htm>
- *CEMAFORRE* : Portail de l'accessibilité des loisirs et de la culture : http://www.cemaforre.asso.fr/annuaire_chapitres.php
- Musée de l'Art Différencié de *CREAHM* – Liège : <http://www.liege.be/culture/musees/les-musees-de-liege/madmusee>
- Développement Culturel et handicap, site du ministère de la culture : <http://www.culture.gouv.fr/handicap/accueil-supculture.html>
- Site de la compagnie de l'*Oiseau-Mouche* : <http://oiseau-mouche.org/general2.htm>
- Annuaire international ORPHEE : http://www.orpheefestival.com/archives_annuaire_international.htm
- Site de la compagnie Parole : http://web.me.com/compagnieparoles/compagnie_paroles/acceuil.html
- Centre Ressources Théâtre Handicap (CRTH) : <http://www.regardenfrancecompagnie.com/>

- Pôle Ressources Culture et Handicap :

http://www.resonancecontemporaine.org/musique.php?rubrique_id=17

- Site du Théâtre du Cristal : http://theatreducristal.free.fr/1_compagnie.html

- Site du CAIRN (mise en ligne de revues de sciences humaines et sociales) :

<http://www.cairn.info/accueil.php?PG=START>

- Institut National d'Expression, de Création, d'Art et Transformation :

<http://www.inecat.org/>

- Festival Européen des Arts Visuels à l'Hôpital :

<http://www.artdanslacite.asso.fr/PRESSEEUROPE/DPavril09.pdf>

Documents consultés :

- Rapport sur l'emploi des travailleurs handicapés, par Bruno Gendron, Maître de Conférences des Universités Laboratoire d'Economie d'Orléans – Université d'Orléans – 26 juin 2007
- De nouvelles Lumières : révolutionner la manière de penser et de prendre en compte le handicap, par Charles Gardou, Professeur à l'Université Lumière – Lyon 2
- L'Art comme mode d'intégration, le groupe Signes, par Claude Chalaguier
- Culture et Handicap, guide pratique de l'accessibilité
- Pratiques artistiques et handicap, actes du colloque du 7 octobre 2004 ayant eu lieu à Strasbourg

Document joint :

- DVD : 30 ans de théâtre, une histoire la compagnie de l'Oiseau Mouche

Remerciements :

Merci à Mathilde Harmand de m'avoir accompagné de sa réflexion, de son temps tout au long de ce travail; au conseil régional et le pôle emploi sans qui je n'aurai pas pu suivre cette formation; à mes amis qui ont contribué de près ou de loin à m'encourager; à Gabriele Rigon pour son accord de publication de la photo de couverture; enfin, à ma compagne pour sa patience et ses encouragements.